



# Usages détournés de médicaments psychotropes par les adolescents et jeunes adultes

## Revue de littérature

Maitena Milhet

NOTE 2015-08  
SAINT-DENIS, 28 DÉCEMBRE 2015

### SYNTHÈSE

Les usages détournés de médicaments par les jeunes de moins de 25 ans font l'objet d'un nombre important d'enquêtes depuis plus de vingt ans. Elles fournissent un corpus de connaissances conséquent, utile aux réflexions visant une meilleure compréhension de ces conduites.

Une grande partie de la littérature se penche sur les liens existants entre les usages détournés de médicaments et une série de caractéristiques individuelles ou environnementales. Parmi les facteurs de vulnérabilité associés aux usages détournés, un certain nombre ont été identifiés comme étant des facteurs de risque : l'âge – l'usage détourné augmentant avec l'âge –, l'usage passé ou concomitant d'autres substances licites ou illicites, l'attitude des parents et amis proches, ainsi qu'une recherche de sensations fortes à travers les produits. L'influence

du sexe apparaît également pour certaines classes de médicaments mais n'est pas clairement établie. Une série d'autres caractéristiques est associée aux pratiques d'usages détournés sans que l'on puisse établir de quelle façon elles pèsent sur les comportements individuels. Plus largement, quels que soient les facteurs de risque étudiés, la littérature ne permet pas de dire à quel moment du parcours du jeune ces différents facteurs jouent un rôle, ni quelle est leur force respective.

Synthèse	1
Introduction	2
Champ couvert par la revue de littérature	2
Le phénomène étudié dans la littérature	4
Ce que la littérature a prouvé concernant les facteurs associés	5
Ce que la littérature n'a pas tranché	7
Motivations/fonctions des médicaments détournés	8
Perception des médicaments détournés de leur usage médical	10
Approvisionnement - Stratégies d'accès aux médicaments	11
Dommmages associés	11
Les questions peu abordées	11
Comprendre les usages détournés de médicaments : les cadres théoriques mobilisés par les chercheurs	12
Usage détourné de médicaments et médicalisation de la vie quotidienne	14
Conclusion	16
Bibliographie	18

En plus de la curiosité, les motivations poussant les jeunes à consommer des médicaments en dehors d'un cadre médical sont de trois ordres : l'automédication, la fête, et la réussite scolaire ou académique. Les usages détournés sont généralement guidés par plusieurs motifs concomitants et les jeunes ont généralement recours à plusieurs classes de médicaments.

Même s'il s'agit d'un usage détourné, les jeunes ont tendance à considérer qu'ils ne s'exposent à aucun danger compte tenu du fait qu'ils consomment des médicaments largement présents dans leur environnement : ni dommage sanitaire ni réprobation sociale. Moins étudié, l'accès aux médicaments semble se faire préférentiellement dans l'entourage proche, famille ou amis.

Un certain nombre d'aspects relatifs aux conduites adolescentes sont à ce jour sous-étudiés. Ainsi, les modalités d'usage des médicaments, les contextes de sociabilité et d'échanges dans lesquels ils sont consommés ainsi que les trajectoires individuelles, sont très peu explorés par les chercheurs. Par ailleurs, très peu d'enquêtes sont conduites sur la base d'un cadre théorique explicite, ce qui nuit à une compréhension approfondie du phénomène. Quelques auteurs mobilisent néanmoins certaines théories classiques de sociologie de la déviance ou de l'acteur afin d'étayer la compréhension des conduites des jeunes. Dans cette même perspective, des auteurs replacent les usages détournés de médicaments par les jeunes dans le contexte global d'une société qui médicalise l'existence.

## INTRODUCTION

En France, plusieurs enquêtes montrent des niveaux élevés de consommation de médicaments psychotropes en population générale y compris chez les plus jeunes (Beck *et al.* 2014). Pour certaines classes de médicaments (sédatifs et, anxiolytiques), la France compte parmi les plus gros consommateurs mondiaux (OICS 2014).

Ce phénomène interroge sur une banalisation possible des prescriptions de médicaments psychotropes allant de pair avec la diffusion d'usages détournés notamment chez les jeunes, d'autant que les enquêtes disponibles fournissent des indicateurs d'usage détournés qui ne sont pas négligeables chez les 12-25 ans. Ainsi, bien qu'en baisse par rapport à 2007, l'expérimentation de tranquillisants ou de sédatifs sans ordonnance est rapportée par 11 % des jeunes scolarisés de 16 ans en 2011 (Spilka *et al.* 2012). Aux côtés des jeunes Tchèques et Chypriotes, les jeunes Français de 16 ans déclarent des niveaux d'expérimentation de médicaments sans ordonnance les plus élevés d'Europe, juste après les jeunes Polonais et Lithuaniens. Par ailleurs, la diffusion des médicaments psychotropes parmi les jeunes de 17 ans s'est accentuée entre 2011 et 2014 notamment concernant les anxiolytiques et hypnotiques. Leur usage au cours de la vie est ainsi passé de 15,0 % à 15,8 % s'agissant des anxiolytiques et de 10,7 % à 12,6 % s'agissant des hypnotiques (Spilka *et al.* 2015).

Dans ce contexte, le plan gouvernemental de la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives (MILDECA) fait état d'une volonté d'accroître la connaissance sur le phénomène de détournement de médicaments et souligne l'acuité particulière que revêtent les pratiques de consommation de médicaments détournés de leur usage normal chez les élèves et jeunes étudiants (MILDT 2013).

Afin d'apporter des éléments d'information à la question spécifique des usages détournés de médicaments par les jeunes, la présente note propose une revue de la littérature internationale. Il s'agit de fournir des éclairages visant à mieux connaître et mieux comprendre les conduites des jeunes. Les revues de littérature disponibles à ce jour se consacrent aux enquêtes épidémiologiques portant sur les facteurs de risques d'usage détourné et n'envisagent, pour certaines, que les médicaments psychostimulants. La présente revue de la littérature englobe dans son examen les études qualitatives consacrées aux comportements d'usage détourné de médicaments.

## CHAMP COUVERT PAR LA REVUE DE LITTÉRATURE

Les recherches bibliographiques ont été effectuées sur les bases de données de référence concernant les problématiques liées aux médicaments psychotropes PubMed, PsycInfo, ScienceDirect et la BDSP (Banque de données en santé publique) complétées par une recherche sur la base de données de l'OFDT. Les recherches ont été effectuées sans limite dans le temps. Selon les bases, les descripteurs utilisés ont été les suivants :

- en français : médicaments/psychotropes + adolescent/jeune ± usage détourné/mésusage
- en anglais : prescription [drug] / medicine / opioïd / analgesics / medication / stimulants / antidépresseur + illicit use / abuse / misuse / over-the-counter / diversion / nonmedical / non-medical / sources of supply + adolescent / young / youth / student

Les publications examinées comptent quatre revues de littérature. La plus récente réalisée par Nargiso et al en 2014, est centrée sur l'examen des facteurs de risques ou de protection face au risque d'usage détourné de médicaments. Les auteurs examinent cinquante études, dont sept études de cohortes, trente-six études transversales et sept évaluations (Nargiso *et al.* 2015). La revue de littérature réalisée en 2012 par Young *et al.* porte sur toute étude quantitative abordant les usages détournés de médicaments par les jeunes américains de 12 à 17 ans (les études en milieu scolaire sur les + de 18 ans sont également incluses). Les auteurs examinent trente études dont dix-sept reposent sur des échantillons représentatifs de la population états-unienne (Young *et al.* 2012).

Par rapport à ces deux revues de littérature, la présente revue ne se limite pas aux travaux quantitatifs.

En 2008, Wilens *et al.* publient une revue de littérature qui se concentre sur les usages détournés de médicaments stimulants prescrits dans le cadre de troubles de déficit de l'attention/hyperactivité. Les auteurs recensent vingt et une études incluant 113 104 individus (Wilens *et al.* 2008).

En 2006, Arria et Wish font également un examen de la littérature consacrée aux prévalences d'usages détournés de médicaments stimulants par les adolescents et jeunes adultes américains. Ils s'appuient sur l'enquête « Monitoring the Future (MTF) » qui interroge chaque année depuis 1976 l'usage détourné de médicaments psychostimulants auprès d'un échantillon représentatif de collégiens et lycéens (de la 4<sup>e</sup> à la terminale). Les auteurs examinent également six études empiriques ad hoc (Arria et Wish 2006). Par rapport à ces travaux centrés sur les psychostimulants, la présente revue de littérature considère toutes les classes de médicaments.

En plus des études examinées dans les revues de littérature précédentes, la présente revue inclut des études plus récentes, réalisées hors Amérique du Nord ou bien mobilisant une méthodologie qualitative. Des études et articles proposant une analyse problématisée des conduites adolescentes sont également examinés.

L'objectif de cette revue de littérature consiste à réunir les éléments de compréhension des conduites des jeunes (facteurs de risques, motivations, approvisionnement...). Aussi, les études épidémiologiques exclusivement dédiées à la présentation des prévalences d'usage en ont été exclues.

Les études marquées par des éléments culturels très spécifiques qui ne s'exportent pas (ou pas encore) en France ont également été exclues. Par exemple, une étude se pose la question de l'usage détourné de médicaments selon l'orientation sexuelle des adolescents (Kecojevic *et al.* 2012), une interrogation atypique par rapport aux enquêtes nationales actuelles. Pour des mises en perspectives probantes, la présente revue de littérature se concentre sur les travaux transposables au contexte Français.

## **LES PAYS CONCERNÉS**

Alors qu'une littérature nord-américaine abondante se consacre spécifiquement aux usages détournés de médicaments par les adolescents et jeunes adultes, il s'agit d'un champ de recherche relativement confidentiel en France et au-delà, en Europe et à l'international. Une centaine d'études est issue d'Amérique du Nord dans la présente revue contre une petite poignée d'études européennes ainsi qu'une étude chinoise.

## **LES PUBLICS JEUNES**

La population d'adolescents et jeunes adultes retenue dans la présente revue est celle des 12-25 ans. Plusieurs groupes de populations spécifiques ont été écartés des analyses comme celle des jeunes accueillis en institutions du fait de troubles pour lesquels ils perçoivent des prescriptions médicales ou bien celle de jeunes particulièrement consommateurs de drogues et pour la plupart déjà en difficulté avec les produits.

## **LES MÉDICAMENTS**

Les études identifiées portent sur les classes de médicaments psychotropes suivantes : les antidouleurs, les psychostimulants, les hypnotiques/sédatifs, les anxiolytiques/tranquillisants [tableau 1]. Il est à noter que même s'ils présentent un risque de détournement et d'abus (Evans et Sullivan 2014), les antidépresseurs donnent rarement lieu à un usage addictif et, en dehors de cas cliniques, sont encore peu abordés de façon approfondie dans les études. La recherche bibliographique réalisée dans le cadre de cette revue n'a pas permis d'identifier d'études consacrées au détournement d'antidépresseurs par des adolescents et jeunes adultes.

Tableau 1. Médicaments détournés de leur usage étudiés dans la littérature

Antidouleurs	Psychostimulants	Hypnotiques Sédatifs	Anxiolytiques tranquillisants
Hydrocodone (Vicodin), Oxycodone chlorhydrate (OxyContin), Acétaminophène (Tylenol 3 avec Codeine)...	Méthylphénidate (Ritaline <sup>®</sup> , Ritaline LP, Concerta LP, Modiodal, Olmifon, etc) Dexamphétamine (Dexedrine)...	Donormyl, Imovane, Noctamide, Stilnox, Théralène, Phenergan, etc.	« Lexomil, Xanax, Témesta », Lorazépam, Alprazolam, Atarax, Lysanxia, Tranxène, Stresam, Equanil, Diazépam (Valium), Clonazépam (Klonopin, Rivotril), Séresta Chlordiazépoxyde (Librium)...

## LE PHÉNOMÈNE ÉTUDIÉ DANS LA LITTÉRATURE

### ABSENCE DE DÉFINITION PARTAGÉE...

Actuellement, il n'existe pas de définition commune ni stabilisée de l'usage détourné de médicaments. Ce phénomène recouvre plusieurs dimensions : le mode d'obtention du médicament, sa destination, l'intentionnalité de l'usage, la manière dont le médicament est consommé et la voie d'administration. On peut considérer qu'il y a usage détourné dès lors que l'usager de médicaments est « hors cadre » dans l'une ou plusieurs de ces dimensions : le patient/usager consomme un médicament qui ne lui a pas été prescrit, il utilise le médicament qui lui a été prescrit pour le revendre ou le céder à des connaissances, il a d'autres objectifs que le soin, il ne respecte pas les doses ou les rythmes des prises, il injecte un médicament qui doit être administré par voie sublinguale (INSERM 2012).

Les études se penchent généralement sur une seule de ces dimensions, donnant à penser que l'usage détourné de médicaments se réduit à cette dernière. Les indicateurs ou définitions du phénomène, quand ils sont mentionnés, s'avèrent le plus souvent variables d'une étude à une autre. Aussi, les connaissances disponibles à ce jour éclairent-elles le phénomène de façon fragmentaire et il est difficile d'en fournir une vision synthétique.

Le vocabulaire utilisé dans les études peut également différer d'une étude à une autre. Les auteurs évoquent un « mésusage », un « usage détourné », un « usage non médical », un « usage abusif » de médicaments mais les pratiques concrètes qui sont désignées à travers ces dénominations sont rarement étayées. De plus, un « mésusage », un « usage abusif » évoquent des usages problématiques de médicaments, alors que cette qualification est discutée par les chercheurs (Quintero 2012). Selon le point de vue adopté, une même pratique d'usage peut être qualifiée de « médicale » ou « non médicale », sortir de l'indication thérapeutique mais correspondre à une automédication du point de vue de l'individu. À cela s'ajoute le fait que concernant les jeunes, les termes utilisés dans les études, s'ils correspondent à une dénomination usuelle pour les chercheurs ou les soignants, ne sont pas non plus nécessairement ceux qu'utilisent les adolescents. Des études ont montré que les mots employés par les usagers de médicaments (et de substances psychotropes en général) n'étaient pas ceux des soignants<sup>1</sup> couvrant par là même une autre réalité (Haxaire 2002).

Afin d'unifier la présente revue de la littérature, on parlera ci-après « d'usage détourné de médicament ».

### ... ET DES QUESTIONS RÉCURRENTES

En écho aux préoccupations que suscitent les pratiques des adolescents et jeunes adultes, la littérature s'attache massivement à mesurer les prévalences des usages détournés de médicaments et à identifier les facteurs associés, prédictifs ou protecteurs. Les motivations des adolescents sont explorées mais dans une moindre mesure. En revanche, on dispose de peu d'éléments sur la place des médicaments dans les trajectoires individuelles ainsi que sur les modalités de consommations et les conséquences des usages détournés. De même, très peu d'études fournissent des éléments de compréhension plus fins sur la signification que les adolescents donnent à leur démarche. Pourtant, des études ont montré qu'il s'agit d'un facteur qui influence les modalités de consommations, le déroulé des trajectoires d'usage et leurs conséquences (LeClair *et al.* 2015 ; Starks *et al.* 2010).

1. Etudiant les représentations et usages de psychotropes des pharmacies familiales en milieu rural dans le bocage normand, Claudie Haxaire montre par exemple que les personnes interviewées parlent de « médicaments pour les nerfs » à propos des antidépresseurs et anxiolytiques. Ce faisant, les personnes font entrer les médicaments dans une « hygiène de vie » plus que dans une démarche médicale.

## CE QUE LA LITTÉRATURE A PROUVÉ CONCERNANT LES FACTEURS ASSOCIÉS

Une importante littérature traite des liens existants entre les usages détournés de médicaments et une série de caractéristiques individuelles ou environnementales. Les enquêtes se penchent sur de très nombreux facteurs pour en étudier le statut : prédictif ou protecteur. Les sections suivantes présentent les résultats d'enquêtes qui observent des méthodologies transposables dans le cadre socioculturel français.

### LA VULNÉRABILITÉ AUGMENTE AVEC L'ÂGE

Toutes les enquêtes représentatives à l'échelon national des adolescents de 12-17 ans retenues dans la revue de littérature de Young *et al.* (Young *et al.* 2012) établissent une corrélation entre l'âge et l'usage détourné de médicaments, la probabilité de consommer des médicaments en dehors d'un cadre médical augmentant avec l'âge de l'adolescent. L'étude conduite par Ford en fournit un exemple. À partir d'un échantillon de 17 047 adolescents de 12-17 ans ayant participé à l'exercice 2005 de l'enquête National Survey on Drug Use and Health (NSDUH), Ford établit une corrélation entre l'âge et l'usage détourné de médicament pour toutes les classes de médicaments à l'exception des médicaments sédatifs. (Ford 2009)

Il est à noter que les statistiques descriptives de l'enquête NSDUH font apparaître une baisse continue de l'usage détourné depuis 2002 (voir tableau 1). (Center for Behavioral Health Statistics and Quality 2015).

Tableau 1. Usages détournés de médicaments psychotropes dans l'année par les jeunes américains de 12-25 ans (%)

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
12-17 ans	4	4	3,6	3,3	3,3	3,3	2,9	3,1	3,0	2,8	2,8	2,2	2,6
18-25 ans	5,5	6,1	6,1	6,3	6,5	5,9	5,9	6,4	5,9	5,0	5,3	4,8	4,4

Source NSDUH (2014)

### L'USAGE DE DROGUES LICITES ET ILLICITES EST UN FACTEUR DE RISQUE

Un grand nombre d'enquêtes quantitatives menées auprès d'adolescents et jeunes adultes établit une corrélation entre les usages détournés de médicaments psychotropes et les usages de drogues illicites, l'abus ou la dépendance à l'alcool et au tabac. C'est le cas des enquêtes recensées dans les deux revues de littérature les plus récentes (Nargiso *et al.* 2015 ; Young *et al.* 2012). Par exemple, dans le cadre d'une étude transversale sur un échantillon représentatif de la population américaine interrogé à dix ans d'intervalle, Blanco établit une corrélation entre des usages d'alcool par le passé (OR= 2,31, 95% IC [1,88-2,84]) et/ou des troubles liés aux usages de drogues (OR = 4,37, 95% IC [3,57 – 5,37]) et une augmentation du risque d'usages détournés de médicaments. Dans le cadre d'une autre étude transversale conduite auprès d'un échantillon de 570 étudiants représentatif d'universités privées, Ghandour *et al.* présentent des résultats détaillés selon les drogues illicites impliquées. Dans leur enquête, l'expérimentation de médicaments dans un cadre médical est associée à un surrisque d'usage de cannabis [OR = 1,8, 95% IC : 1,1 - 2,8] quand l'usage détourné de médicaments expose au surrisque d'usages de cannabis, d'escstasy, de cocaïne/crack et d'alcool (Ghandour *et al.* 2013).

Cette corrélation n'est pas systématique. Elle varie selon l'intentionnalité de l'usage. Par exemple, dans le cadre d'une enquête par questionnaire sur l'usage détourné de médicaments opiacés conduite auprès d'un échantillon aléatoire de 4 580 étudiants du premier cycle, McCabe *et al.* montrent que lorsque ces médicaments sont détournés exclusivement en vue d'une automédication, le sur risque de polyusage n'est pas retrouvé (McCabe *et al.* 2007b).

### LES ATTITUDES ET COMPORTEMENTS DES PROCHES CONSTITUENT UN FACTEUR PRÉDICTIF OU PROTECTEUR

La sphère amicale est un facteur de risque majeur d'usage détourné de médicaments. De nombreuses enquêtes font apparaître que les jeunes dont les proches amis ont des conduites à risques telles qu'un usage de substances diverses ainsi que des comportements délinquants sont plus exposés au risque d'adopter ces mêmes comportements (Collins *et al.* 2011 ; Fleary *et al.* 2011 ; Ford 2008 ; Meisel et Goodie 2015 ; Schinke *et al.* 2008 ; Stone et Merlo 2012 ; Sung *et al.* 2005). Par exemple, à partir d'une enquête par questionnaire menée sur un échantillon de 1 612 jeunes de 11 à 18 ans issus de plusieurs établissements publics et privés, Fleary *et al.* montrent que

ceux dont les amis ont des conduites délinquantes ont plus de risques de faire un usage détourné de Ritaline (OR = 1,74; IC = 1,27 – 2,37) et de tranquillisants (OR = 1,41; IC = 1,07 – 1,85). De même, d'après une autre étude qui a porté sur un échantillon de 781 adolescentes, Schinke *et al.* indiquent que celles dont la meilleure amie consomme des produits licites ou illicites sont plus exposées au risque de faire un usage détourné de médicaments (OR = 5,11,  $p < 0.001$ ).

L'environnement familial est également impliqué dans l'usage détourné de médicaments, au titre de facteur de risque ou de facteur de protection, selon l'attitude des parents à l'égard de la consommation de psychotropes en général et en fonction de leur implication auprès de leurs enfants. Les études montrent que les lycéens issus de familles dans lesquelles les parents exercent peu de surveillance et de contraintes sur leur parcours sont plus exposés au risque d'usage détournés de médicaments (Cheng et Lo 2012 ; Ford 2009 ; Ford et McCutcheon 2012b ; Sung *et al.* 2005 ; Vaughn *et al.* 2012).

De plus, les jeunes dont la famille ou les amis ont une attitude tolérante à l'égard de l'usage de psychotropes en général, sont eux aussi plus susceptibles de faire un usage détourné de médicament(s) (Young *et al.* 2012).

À l'inverse, la famille peut jouer un rôle protecteur pour autant que le modèle familial donne de l'importance aux liens affectifs, à l'implication des parents dans l'éducation de leurs enfants et que les parents se montrent hostiles aux conflits et aux usages de substances psychotropes (Cheng *et al.* 2012 ; Ford 2009 ; Ford *et al.* 2012b ; Sung *et al.* 2005 ; Vaughn *et al.* 2012). Par exemple, Cheng *et al.* analysent l'influence de l'entourage familial sur les usages détournés de médicaments dans un échantillon de 1 005 adolescents inclus dans une cohorte bénéficiant des services de protection de la jeunesse (Child welfare system). Il ressort que plus les liens affectifs sont forts (OR=0,82,  $p < 0.001$ ) et plus les parents s'impliquent dans le suivi de leur enfant (OR=.0 93,  $p < 0.001$ ), moins celui-ci est susceptible de faire un usage détourné de médicaments (Chen *et al.* 2014).

Dans une étude transversale conduite entre 2007 et 2009 auprès de 21 672 collégiens et lycéens issus de sept villes du canton chinois de Guandong, Wang *et al.* (Wang *et al.* 2014) abordent plus spécifiquement la question des relations familiales. Ils soulignent que le sexe de l'adolescent joue un rôle majeur dans le lien entre l'environnement familial et la consommation de médicaments en dehors d'un cadre médical. Les chercheurs déterminent les relations des adolescents avec leurs parents en demandant aux adolescents quelle est leur appréciation de la qualité des rapports avec leurs parents. La communication avec les parents est aussi mesurée en demandant aux adolescents d'évaluer la fréquence de leurs échanges avec leurs parents sur leur vie de tous les jours (sur la base d'une échelle allant de très souvent à rarement). Parmi les 6 % d'adolescents faisant état d'une expérimentation de médicament, les chercheurs montrent que ces comportements concernent préférentiellement les filles lorsque les relations avec les parents sont jugées de mauvaise qualité. L'étude met également en évidence l'association entre un faible niveau de communication à l'intérieur de la famille et un usage détourné de médicaments chez les garçons (Wang *et al.* 2014).

Il est à noter que les enquêtes examinées ne permettent pas de savoir si l'influence de l'entourage familial s'exerce de la même façon sur les adolescents et sur les jeunes adultes.

## **LE GOÛT DU RISQUE ET LA PERCEPTION D'UN FAIBLE DANGER RENDENT VULNÉRABLES**

La recherche de sensations fortes et les usages détournés de médicaments apparaissent corrélés. Les adolescents et jeunes adultes qui disent éprouver un réel plaisir à faire des choses dangereuses, sont potentiellement plus à risque s'agissant de l'usage détourné de médicaments (Arria *et al.* 2008a ; Schepis et Krishnan-Sarin 2008 ; Vaughn *et al.* 2012 ; Young *et al.* 2012).

Ainsi, à partir d'une enquête par questionnaire conduite auprès d'un échantillon de 18 678 adolescents issus de la base NSDUH, Schepis et Krishnan-Sarin démontrent que ceux qui déclarent aimer prendre des risques sont plus exposés à l'usage détourné de médicaments que leurs pairs qui déclarent ne pas prendre de plaisir dans les conduites à risques (OR = 1,63, 95%, IC [1,31-2,01]).

Par ailleurs, les adolescents qui ont le sentiment que l'usage détourné de médicaments n'expose à aucun danger sont eux aussi plus à risque (Arria *et al.* 2008a ; Collins *et al.* 2011 ; Gomes *et al.* 2011 ; Lookatch *et al.* 2012 ; Lord *et al.* 2011 ; Quintero *et al.* 2006).

Par exemple, dans une enquête longitudinale prospective menée auprès de 1253 étudiants de première année (College Life Study), Arria *et al.* examinent deux facteurs de risques potentiels : la perception des médicaments et le goût du risque (Arria *et al.* 2008a). Les étudiants sont interrogés par questionnaire à l'entrée dans l'étude,

réinterrogés par questionnaire à six mois, puis interviewés individuellement à 12 mois. Il ressort que parmi les étudiants ayant l'opportunité de consommer un médicament stimulant, ceux qui estiment que les stimulants sont très peu dangereux sont plus de dix fois plus à risque d'en faire un usage détourné dans l'année (95 % IC=3,2-33,0) que ceux qui estiment que ces médicaments sont dangereux pour la santé. Des résultats similaires sont trouvés s'agissant des analgésiques. Parmi les étudiants ayant l'opportunité de consommer un antalgique, ceux qui estiment qu'il s'agit de médicament très peu dangereux sont près de dix fois plus à risque d'en faire un usage détourné dans l'année (95 % IC=2,1-44,0) que ceux qui estiment que ces médicaments sont dangereux pour la santé.

## **RÔLE PROTECTEUR DES CROYANCES ET PRATIQUES RELIGIEUSES**

En France, les données sur les croyances et pratiques religieuses sont considérées comme des informations sensibles rarement recueillies dans les enquêtes. Pourtant, l'information pourrait être utile dans la mesure où des études nord-américaines montrent que la religion constitue un facteur de protection face aux usages détournés de médicaments (Berenson et Rahman 2011 ; Ford et Hill 2012a). Par exemple, à partir d'un échantillon d'adolescents issu de l'enquête nationale sur l'usage de drogues et la santé (NSDUH), l'étude de Ford et Hill établit une corrélation entre l'intensité des croyances religieuses de l'adolescent et l'usage détourné de médicaments ainsi que l'usage plus global de drogues licites ou illicites (tabac, alcool, substances illicites). Les chercheurs avancent plusieurs hypothèses explicatives : d'une part, les jeunes croyants expriment des points de vue plus hostiles aux consommations de drogues, d'autre part, les rituels et les dogmes religieux les tiendraient éloignés des pratiques de consommation (Ford *et al.* 2012a). Cette hypothèse rejoint un des enseignements de la sociologie classique : au-delà du culte spécifiquement, l'implication de l'individu dans la communauté des croyants, synonyme de contraintes sociales et d'une forme d'encadrement, constitue une solide protection face à l'adoption de comportements qui pourraient le mettre en danger (Durkheim 1990).

## **CE QUE LA LITTÉRATURE N'A PAS TRANCHÉ**

### **FILLES OU GARÇONS ? LES RÉSULTATS SUR L'INFLUENCE DU SEXE NE SONT PAS CONCLUSIFS**

Les enquêtes réalisées sur des échantillons nationaux représentatifs des 12-17 ans affichent des résultats contrastés s'agissant de l'influence du genre sur les usages détournés de médicaments. Des études montrent que les filles sont davantage concernées que les garçons par l'usage détourné d'antidouleurs (Havens *et al.* 2011 ; Schepis *et al.* 2008 ; Sung *et al.* 2005 ; Wu *et al.* 2008) mais des enquêtes similaires ne vont pas dans ce sens (Levine et Coupey 2009 ; McCabe *et al.* 2005b) ou ne permettent pas de trancher (Fleary *et al.* 2011 ; Ford 2009 ; Simoni-Wastila *et al.* 2008). S'agissant des tranquillisants, des études trouvent des consommations plus marquées chez les adolescentes (Ford 2009 ; Schepis *et al.* 2008 ; Simoni-Wastila *et al.* 2008) mais d'autres études comparables ne révèlent pas de différence significative (Fleary *et al.* 2011 ; McCabe *et al.* 2007a).

Pour les autres classes de médicaments, les résultats ne sont pas non plus conclusifs. Dans certaines études, les usages détournés de stimulants ou de sédatifs sont plus marqués chez les filles (Ford 2009 ; Schepis *et al.* 2008) mais d'autres études similaires trouvent des usages détournés de ces médicaments plus importants chez les garçons (Levine *et al.* 2009) ou bien ne permettent pas de trancher (Boyd *et al.* 2006 ; Fleary *et al.* 2011 ; Herman-Stahl *et al.* 2006 ; McCabe *et al.* 2007a ; McCabe *et al.* 2004 ; Schepis *et al.* 2008 ; Simoni-Wastila *et al.* 2008).

### **USAGE DÉTOURNÉ DE MÉDICAMENTS ET RÉUSSITE SCOLAIRE : PAS DE CONCLUSION FERME**

Les études disponibles qui examinent le lien entre parcours scolaire et usages détournés de médicaments psychotropes ne fournissent pas de résultats totalement tranchés.

S'agissant des années au lycée, des revues de littérature ainsi que plusieurs études réalisées à partir d'échantillons représentatifs des 12-17 ans au niveau national établissent une corrélation entre les usages détournés de médicaments et de faibles résultats scolaires (Arria *et al.* 2008b ; Young *et al.* 2012) voire l'abandon des études (Back *et al.* 2010 ; Havens *et al.* 2011).

Par exemple, l'étude de Schepis et Krishnan-Sarin (Schepis *et al.* 2008) conduite auprès d'un échantillon représentatif des adolescents de 12-17 ans issus de l'édition 2005 de l'enquête NSDUH (n=36 992), fait apparaître que pour les lycéens, l'usage détourné de médicament est significativement associé avec le fait d'avoir les plus mauvaises notes (soit la note D) (OR=1,56, 95% IC [1,23 - 1,96]). Pour autant cette corrélation n'est pas retrouvée dans d'autres études comparables (Collins *et al.* 2011).

S'agissant des années à l'université, les résultats des études qui examinent le lien entre les usages détournés de médicaments et la réussite académique ne sont pas convergents. Certaines d'entre elles montrent que les étudiants qui font un usage détourné de médicaments ont de moins bons résultats que leurs alter-ego non consommateurs (Arria *et al.* 2008b ; Garnier-Dykstra *et al.* 2012). Mais d'autres études indiquent qu'un usage détourné de stimulants, en particulier s'il s'agit de médicament favorisant l'attention comme la Ritaline®, peut être corrélé à de meilleurs résultats universitaires (Gomes *et al.* 2011 ; Pilkinton et Cannatella 2012).

## DÉLINQUANCE ET SANTÉ MENTALE

Les pratiques et comportements délinquants actuels ou inscrits dans l'histoire des jeunes sont corrélés aux usages détournés de médicaments sans que le sens de cette corrélation soit tranché (Gilson et Kreis 2009 ; McCauley *et al.* 2010a ; McCauley *et al.* 2010b ; Rigg et Ford 2014 ; Vaughn *et al.* 2012 ; Viana *et al.* 2012). Par exemple, dans une étude transversale conduite auprès d'un échantillon représentatif d'adolescents de 12-17 ans (n= 3614) issus de l'enquête épidémiologique National Survey of Adolescents-Replication (NSA-R), McCauley *et al.* montrent une association entre les épisodes de délinquance dans la vie de l'adolescent, et les usages détournés de médicaments (OR=5,22, IC=3,85-7,07, p<.001).

De même, selon l'enquête par questionnaire conduite par Viana (Viana *et al.* 2012) auprès d'un échantillon de 7 790 collégiens et lycéens recrutés dans des établissements publics de l'état du Mississippi, participer à diverses formes de rixes est associé à l'usage détourné de médicaments (OR = 1,55, 95% IC [1,21 - 1,99]). Mais les résultats d'autres études ne sont pas conclusifs (Collins *et al.* 2011).

Sur un tout autre plan, des enquêtes représentatives à l'échelon national établissent un lien entre une série de problèmes de santé mentale, dont un épisode dépressif récent, et des usages détournés de médicaments par les adolescents et jeunes adultes (Baggio *et al.* 2014 ; Havens *et al.* 2011 ; Herman-Stahl *et al.* 2006 ; McCauley *et al.* 2010a ; Rigg *et al.* 2014 ; Schepis *et al.* 2008 ; Wu *et al.* 2008).

Une étude réalisée en Suisse auprès d'un échantillon représentatif de jeunes hommes issus de la cohorte multicentrique C-Surf (n= 4958, moyenne d'âge 19,9 ans) rapporte une série de corrélations entre l'état de santé mentale et/ou physique des jeunes hommes et leurs usages détournés de médicaments. L'état de santé des jeunes impliqués dans l'étude est mesuré au moyen de l'échelle spécifique SF-12 v2 (12-Item Short Form Survey Instrument<sup>2</sup>). Parmi les jeunes interrogés, 6,5 % déclarent un usage dans l'année d'antidouleurs (opioïdes), 2,9 % un usage détourné de sédatifs et 2,6 % un usage détourné d'anxiolytiques. Au terme de régressions logistiques, les auteurs avancent qu'une santé mentale fragile augmente la probabilité de faire un usage détourné de médicaments antidouleur (opiacés), d'anxiolytiques et de somnifères. S'agissant des anxiolytiques et des somnifères, la réciproque est également trouvée. Parallèlement, les auteurs établissent un lien entre une santé physique fragile et un usage détourné d'anxiolytiques et d'antidouleur opiacés (N'Goran *et al.* 2014).

## MOTIVATIONS/FONCTIONS DES MÉDICAMENTS DÉTOURNÉS

Les usages détournés de médicaments ont une dimension fonctionnelle. Pour les adolescents, ils favorisent l'atteinte d'objectifs précis. Satisfaire une curiosité constitue une incitation importante mise en avant par les adolescents mais qui est peu étayée par les études. La plupart de celles qui se penchent sur les motivations des adolescents regroupent celles-ci en trois grandes classes : l'automédication, la fête et la réussite scolaire.

### L'AUTOMÉDICATION

L'automédication étudiée dans les enquêtes recouvre plusieurs dimensions. Elle peut être rapportée à une maladie somatique identifiée mais aussi à des difficultés psychologiques ou morales. Le recours aux médicaments doit permettre de lutter contre une douleur physique, céphalées ou affections respiratoires (Jaquier *et al.* 1998), mais aussi de « s'éloigner des problèmes », ou « supporter la journée », selon la terminologie utilisée dans l'enquête de McCabe et Cranford. Dans cette enquête par questionnaire conduite auprès d'un échantillon représentatif de 12 431 lycéens issus de cinq cohortes successives de l'enquête Monitoring the Future entre 2002 et 2006, les chercheurs montrent que ces formes d'automédication sont généralement recherchées à travers l'usage détourné d'antidouleurs et de tranquillisants (McCabe et Cranford 2012). À partir d'une enquête par questionnaire en ligne

---

2. Pour des précisions sur cette échelle, voir notamment Ware et al. (Ware et al. 1996).

conduite en Ecosse auprès de 1614 étudiants d'une grande université galloise, Holloway et Bennett établissent également que la motivation principale de l'usage détourné de médicaments anti douleurs notamment consiste à obtenir l'effet thérapeutique escompté, via un ajustement personnalisé des doses et des fréquences (Holloway et Bennett 2012).

## UN USAGE RÉCRÉATIF

Les médicaments peuvent par ailleurs être détournés de leur usage médical à des visées festives. Cet usage récréatif recouvre lui aussi plusieurs dimensions : s'amuser entre amis, faire des expériences sensorielles, modifier son état de conscience. À l'occasion des fêtes, les médicaments peuvent aussi être utilisés pour modérer, potentialiser ou « gérer la descente » consécutive à la consommation d'autres produits licites ou illicites (Rozenbroek et Rothstein 2011). Toutes les classes de médicaments peuvent être consommées pour atteindre ces objectifs d'ordre récréatif (McCabe *et al.* 2012 ; Quintero 2012).

Quintero attire l'attention sur ces différentes dimensions souvent rassemblées dans l'expression « to get high ». À partir d'entretiens approfondis réalisés avec des étudiants de 18 à 25 ans ayant fait usage de médicaments l'année passée (n=91), l'auteur souligne que plus que les sensations pharmacologiques, certains adolescents cherchent avant tout à faire partie de la fête. Consommer des médicaments parmi d'autres produits en est indissociable. Pour d'autres, réservés, les médicaments facilitent les échanges (Quintero 2009).

## LA RÉUSSITE SCOLAIRE

Les médicaments, et en particulier les stimulants, sont parfois détournés de leur usage médical dans le but spécifique de réussir dans sa scolarité. Les jeunes concernés disent chercher à se concentrer, mieux mémoriser, pouvoir rester éveillé tard pour étudier, faire face au stress des examens (Boyd *et al.* 2006 ; DeSantis *et al.* 2010a ; DeSantis *et al.* 2008 ; Thoër et Robitaille 2011 ; Wilens *et al.* 2008). En période de forte pression scolaire, les stimulants en particulier aideraient à tenir, ne pas être fatigué, mieux comprendre et mieux mémoriser. Par exemple, à l'issue de leur revue de littérature sur les usages détournés de stimulants par les jeunes adultes, Arria *et al.* constatent que les étudiants ont tendance à être plus consommateurs de médicaments que leurs alter-ego non-inscrits à l'université. Ces étudiants se tournent vers les stimulants à la fois parce qu'ils sont un moyen de soutenir la quantité de travail et la pression liée aux exigences de réussite scolaire mais aussi parce que, annulant la fatigue, ils permettent de faire la fête plus longtemps et de boire plus d'alcool (Arria *et al.* 2006). Les usages détournés de médicaments stimulants sont mis au service d'un double objectif : travailler plus, plus longtemps, plus efficacement... d'une part, et faire la fête plus intensément d'autre part. Même si cela procède d'une forme de rationalisation de leur part, les étudiants assimilent parfois ces médicaments stimulants à des vitamines sans danger (Blair 2013).

## DES MOTIVATIONS PLURIELLES

Il est à noter que quelle que soit leur classe pharmacologique, les médicaments sont rarement consommés dans un même et unique but. McCabe *et al.* se sont penché sur les motivations des adolescents dans le cadre d'une enquête par questionnaire conduite auprès d'un échantillon représentatif de lycéens (N= 12 431) constitué des cinq cohortes successives (2002-2006) de l'enquête Monitoring the Future<sup>3</sup>. Parmi ceux qui ont fait un usage détourné d'au moins un médicament l'année passée (N= 1399), les trois quart déclarent plusieurs motivations. L'usage détourné de médicaments opiacés et de tranquillisants procède d'un ou plusieurs des motifs suivants : par curiosité, pour se relaxer, pour planer, pour apaiser une douleur, pour modifier ses sensations. L'usage détourné de stimulants est quant à lui rapporté à l'une ou plusieurs des raisons suivantes : par curiosité, pour perdre du poids, pour avoir de l'énergie, pour modifier ses sensations (McCabe *et al.* 2012).

De même, une autre enquête par questionnaire conduite auprès de 9161 étudiants de premier cycle universitaire montre que plus de la moitié de ceux qui ont expérimenté (8,1 %) ou consommé dans l'année (5,4 %) un médicament stimulant hors cadre médical l'ont fait pour plusieurs raisons. Les trois motifs les plus fréquemment avancés sont les suivants : pour m'aider à me concentrer (58 %), pour améliorer mon attention (43 %) et pour planer 43 % (Teter *et al.* 2005).

---

3. Cette enquête interroge annuellement un échantillon représentatif de collégiens et lycéens (de la 4ème à la terminale) sur leurs usages de tabac, alcool, drogues illicites et usages détournés de médicaments.

# PERCEPTION DES MÉDICAMENTS DÉTOURNÉS DE LEUR USAGE MÉDICAL

## DES SUBSTANCES FAMILIÈRES, POUR LA PLUPART SANS DANGER

Recourir à des médicaments en dehors d'une prescription médicale est perçu par certains jeunes comme une pratique presque anodine au service d'une quête de performance scolaire ou bien comme une alternative légale et moins dangereuse à la consommation d'autres drogues dites « dures » selon la formulation qu'ils utilisent (Bardhi *et al.* 2007 ; DeSantis et Hane 2010b). Même quand ils disent explicitement vouloir « planer » en consommant des médicaments, les jeunes peuvent considérer qu'ils ne prennent pas de risque.

Une distinction très nette est établie entre les drogues dites dures ou douces selon les termes des étudiants interrogés par Quintero *et al.*, dans une enquête exploratoire par entretiens individuels approfondis réalisée auprès cinquante-deux étudiants d'une université publique du sud-ouest des Etats-Unis. Les auteurs montrent qu'à l'exception d'une molécule (Oxycontin), les médicaments détournés de leur usage sont rangés parmi les drogues douces. Alors que les drogues dures, drogues dites de rue comme l'héroïne ou le crack, sont associées dans les représentations des étudiants à d'importants dommages (addiction, problèmes de santé, perte de contrôle), les médicaments paraissent sans danger, voire utiles pour améliorer ses performances (Quintero *et al.* 2006).

Green et Moore ont mené une enquête ethnographique pendant dix-huit mois auprès d'un groupe de soixante jeunes (18-31 ans) usagers réguliers d'un médicament psychostimulant (dexamphétamine), ainsi que des entretiens approfondis auprès de vingt-cinq informateurs clés. Les étudiants présentent la dexamphétamine comme une substance sans danger comparée à l'usage d'autres produits parce qu'il s'agit d'un médicament. Ils en font un usage instrumental, la substance leur permet de gérer leurs usages simultanés d'alcool et de drogues illicites (Green et Moore 2009).

Cette perception repose sur le fait que ces substances psychotropes sont précisément des médicaments c'est-à-dire, aux yeux des adolescents, des substances dotées de garanties de sécurité : les médicaments sont issus de l'industrie pharmaceutique, préparés en laboratoires, ils ont subi de multiples tests, leurs effets indésirables sont stipulés dans une notice. Il s'agit de substances prescrites par un médecin et délivrées en pharmacie (Blanco *et al.* 2008 ; Johnston *et al.* 2014 ; Quintero et Bundy 2011 ; Sanders *et al.* 2014). Les médicaments psychotropes représentent aussi des substances familières, très présentes dans l'environnement. Ces arguments concourent à forger une perception de l'usage détourné de médicaments comme d'une pratique quasiment inoffensive.

De plus, les jeunes ont le sentiment qu'ils n'encourent pas le risque de sanctions légales et ils ne se sentent pas non plus exposés à une possible désapprobation sociale : les médicaments, détournés ou non, sont présents dans leur environnement familial ou amical (Lord *et al.* 2011).

Cette forme de banalisation de l'usage détourné de médicaments ne signifie pas que tous les jeunes concernés considèrent que leur comportement n'est pas problématique. Des études montrent qu'ils expriment au contraire des sentiments ambigus et se livrent à de multiples formes de rationalisations afin de rendre leur pratique acceptable aux yeux d'autrui comme à leur propres yeux (Bennett *et al.* 2014 ; Petersen *et al.* 2015).

L'étude de Petersen *et al.* en fournit un exemple. Les données reposent sur une enquête ethnographique conduite pendant un semestre auprès de vingt étudiants issus de plusieurs universités. Ces derniers font un usage détourné de stimulants obtenus par prescription à des fins de réussite académique. Une grande ambiguïté se dégage de l'expérience qu'ils restituent. Ils consacrent de l'énergie à obtenir ces médicaments par prescription médicale tout en disant qu'ils n'en ont pas besoin. Ils estiment que les médicaments sont sans danger parce qu'ils sont fabriqués et vendus par des professionnels experts, mais ils ne respectent pas les prescriptions. Ils indiquent que consommer des stimulants pour mieux étudier ne pose aucun problème mais ils n'ont de cesse de légitimer leur conduite et souligner leur prudence et leur attitude responsable. Aux yeux de Petersen *et al.*, ce type de contradictions traduit une ambivalence morale des jeunes à l'égard des médicaments et des médecins qui n'est pas sans rappeler que le flou des frontières entre soin et aide à la performance (Petersen *et al.* 2015).

## APPROVISIONNEMENT - STRATÉGIES D'ACCÈS AUX MÉDICAMENTS

La famille et les amis constituent une source d'approvisionnement commune voire la première source d'obtention des médicaments détournés de leur usage (McCabe *et al.* 2007b ; Schepis et Krishnan-Sarin 2009). Pour les jeunes, cela s'accompagne du sentiment que les médicaments sont relativement faciles à obtenir (DeSantis *et al.* 2010a). Les prescriptions médicales, l'achat de médicaments ou le vol des proches sont aussi des sources d'approvisionnement communes. Des différences de sexe apparaissent s'agissant des opiacés. Les filles sont plus enclines à obtenir gratuitement ou à voler ces médicaments alors que les garçons ont davantage tendance à les acheter ou à les obtenir par ordonnance (Schepis *et al.* 2009).

Il n'est pas rare que certains jeunes donnent ou revendent une partie de leurs médicaments obtenus par prescription à des amis. À partir d'une enquête par questionnaire conduite auprès d'un échantillon aléatoire de 13 549 collégiens et lycéens (de la cinquième à la terminale), Poulin montre que parmi ceux qui déclarent un usage médical de stimulants dans l'année (n=718), 14,7 % déclarent en avoir donné une partie et 7,3 % en avoir vendu (Poulin 2001).

Parmi les motivations des jeunes pourvoyeurs, le fait d'arrondir ses fins de mois ou d'apporter un soutien pour faire face au stress en période d'examens est mis en avant. Les études montrent qu'une minorité de jeunes ayant des prescriptions fournit la majorité de ses pairs qui en font un usage détourné (DeSantis *et al.* 2010a ; Gallucci *et al.* 2015 ; Goldsworthy et Mayhorn 2009).

## DOMMAGES ASSOCIÉS

Les dommages potentiellement associés aux détournements de médicaments psychotropes sont un sujet de préoccupation majeure, pour lequel les informations sont encore peu nombreuses. La littérature mentionne une série de dommages potentiels, mais on ne sait pas dans quelle mesure ils sont effectivement rencontrés ou pas par les jeunes.

Au plan physique, les symptômes de dépendance (McCabe 2008 ; McCabe et Teter 2007c), les interactions médicamenteuses (McCabe 2005) et les dommages occasionnés par l'ingestion de médicaments par voie nasale (Jewers *et al.* 2005 ; McCabe *et al.* 2007b ; Watson *et al.* 2004 ; Yewell *et al.* 2002) sont les principaux dommages potentiels recensés dans les études. Au plan psychologique, trois grandes difficultés peuvent survenir : des flashbacks (McCabe 2008 ; McCabe *et al.* 2007c), des épisodes dépressifs ou bien anxieux (Milner *et al.* 2012 ; Zullig et Divin 2012). Au plan social, l'usage détourné peut occasionner des problèmes familiaux (McCabe 2008 ; McCabe *et al.* 2007c) ainsi qu'un sur-risque de consommer des drogues illicites (McCabe *et al.* 2005c).

Le polyusage de substances et l'usage détourné de médicaments étant fortement liés, Young *et al.* alertent toutefois sur le fait que les conséquences et dommages qui sont rapportés aux usages détournés de médicaments pourraient en réalité découler du polyusage de drogues licites et/ou illicites (Young *et al.* 2012).

## LES QUESTIONS PEU ABORDÉES

Un certain nombre d'aspects du phénomène sont à ce jour sous-étudiés. Les modalités d'usage, les contextes dans lesquels les médicaments sont consommés ainsi que les trajectoires individuelles des usages détournés, sont très peu explorés par les chercheurs. Quelques études fournissent néanmoins des éléments d'information.

### MODALITÉS D'USAGE

À propos des médicaments stimulants, quelques études signalent des modalités d'usages qui ne respectent pas la voie d'ingestion orale recommandée. À partir d'une enquête conduite auprès de 2 087 étudiants, Dupont *et al.* rapportent que parmi ceux qui ont fait un usage détourné de Ritaline (n=110), une partie consomme la substance par voie intranasale plus souvent que par voie orale (Dupont *et al.* 2008).

Une autre étude montre que l'intentionnalité de l'usage détourné de médicaments et les voies d'ingestion sont liées. Ce résultat est issu d'une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon aléatoire de 3 639 étudiants issus d'un échantillon de 20 000 étudiants inscrits dans les universités publiques des États du Midwest américain.

Parmi les étudiants interrogés ayant consommé dans l'année des médicaments opiacés uniquement en vue d'une automédication (n=134), seuls 5 % déclarent une voie d'administration autre que l'ingestion. Par contraste, 50 % des étudiants recherchant un autre effet (n=299) déclarent une voie d'administration alternative, 35 % consommant le médicament par voie intranasale. Il apparaît également que l'objectif visé par les étudiants, automédication ou récréatif – influence l'usage simultané ou non d'alcool, le polyusage étant rapporté par près de 60 % des étudiants cherchant à faire la fête contre 11 % des étudiants cherchant à calmer leurs douleurs (McCabe et al. 2009).

## CONTEXTE SOCIAL

Dans une enquête qualitative, Mui et al. se penchent sur le rôle du contexte social dans l'initiation aux usages détournés de médicaments. À partir d'entretiens approfondis menés auprès de 120 jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans ayant fait un usage détourné de médicaments au moins 12 fois au cours des 6 derniers mois, les auteurs montrent que l'une des raisons avancées par ces jeunes pour rendre compte de leur comportement est la banalité de l'usage de psychotropes (détournés ou pas) dans leur environnement. Ils rapportent qu'à différents moments de leur vie, dans différents contextes, ils ont été en présence de proches (famille, connaissances, amis) usagers de médicaments et qu'ils ont côtoyé des médecins les prescrivant. Par exemple, un des jeunes interviewé qualifie le Vicodin (médicament opiacé) de « médicament très banal que (ses) parents prennent pour tout et n'importe quoi ». Aux yeux de ces jeunes adultes, cette forme de familiarité avec les médicaments a joué un rôle dans leur démarche pour en consommer (Mui et al. 2014).

## TRAJECTOIRES INDIVIDUELLES

La place des médicaments dans les trajectoires individuelles apparaît dans une étude qui se penche sur la progression des consommations de substances, licites, illicites, ou détournées de leur usage médical par des jeunes new-yorkais de leur adolescence à l'âge adulte. L'étude s'appuie sur un échantillon représentatif de lycéens de seconde et de première de l'État de New York issus d'une cohorte et qui ont été réinterrogés neuf ans plus tard (81 % des adolescents ciblés ayant alors été retrouvés). Il apparaît que les usages de substances licites, illicites ainsi que l'usage détourné de médicaments se déroulent de façon séquentielle, les trajectoires des filles et celles des garçons ne suivant pas les mêmes. L'étude montre que seules les trajectoires de consommation des filles peuvent débiter par l'usage détourné de médicaments en l'absence de toute consommation précédente. Pour les garçons, quand un usage détourné de médicaments apparaît il a toujours été précédé par une consommation d'alcool et/ou de tabac et/ou de cannabis (Yamaguchi et Kandel 1984).

## COMPRENDRE LES USAGES DÉTOURNÉS DE MÉDICAMENTS : LES CADRES THÉORIQUES MOBILISÉS PAR LES CHERCHEURS

Bien qu'en nombre limité, un certain nombre d'études proposent une analyse des pratiques d'usages détournés à partir d'un cadre théorique explicite. Les théories mobilisées sont exposées dans les sections suivantes.

### UN APPRENTISSAGE SOCIAL

Selon cette théorie, le comportement déviant (ici l'usage détourné de médicaments) résulte d'un apprentissage réalisé dans les groupes d'appartenance (les pairs, les amis, la famille) eux-mêmes engagés ou favorables à ce type de comportements (Akers 1985). Les conduites déviantes s'acquièrent à partir des interactions ou par imitation de proches qui ont ce type de consommation ou bien qui ne blâment pas cette pratique. À l'image du fumeur de marijuana analysé par Becker (Becker 1963), l'individu apprend au contact de ses pairs non seulement les techniques concrètes lui permettant de faire un usage détourné de médicaments mais aussi les motifs, mobiles ou rationalisations qui l'autorisent à rendre ce comportement acceptable et/ou désirable à ses yeux.

Plusieurs études ont testé la validité empirique de cette théorie de l'apprentissage social à partir d'enquêtes quantitatives et qualitatives (Higgins et al. 2009 ; Peralta et Steele 2010). Par exemple, à partir d'une enquête conduite auprès d'un échantillon représentatif des jeunes américains de 12 à 17 ans (n= 16 780), Ford montre que les variables liées à la théorie de l'apprentissage social sont corrélées aux usages détournés de médicaments : les adolescents qui ont une vision positive de ce type de consommation, dont les pairs sont usagers de substances et dont les parents se montrent tolérants à l'égard des usages de produits, sont plus enclins à faire un usage détourné de médicaments (Ford 2008). Parmi les groupes d'appartenance qui jouent un rôle dans l'apprentissage, des auteurs font aussi apparaître que les pairs constituent une source d'information privilégiée sur les modalités d'usages

détournés. En particulier, les adolescents en quête de sensations fortes ou de « défonce » apprennent auprès de leurs pairs comment atteindre ces sensations et ce que cela signifie d'être high avec les produits (McCabe et Boyd 2005a ; McCabe *et al.* 2006).

La théorie de l'apprentissage social est également mobilisée dans des enquêtes qualitatives conduites auprès d'étudiants. Par exemple, à partir d'entretiens individuels approfondis avec 37 étudiants âgés de 18 à 21 ans consommant des médicaments stimulants, De Souza *et al.* démontrent qu'ils acquièrent progressivement une perception positive des usages détournés de médicaments, puis s'initient à cette pratique au travers des interactions et par imitation de leurs coreligionnaires (de Souza *et al.* 2015). L'étude fait apparaître que les campus constituent un environnement riche en échanges qui s'avèrent propices à l'initiation des consommations de médicaments. Les jeunes interrogés dans l'enquête rapportent que leur usage détourné de médicaments stimulants s'inscrit dans la sociabilité entre pairs. Progressivement, ils en viennent à considérer que cette pratique n'est ni grave ni nocive mais au contraire agréable ou utile. Mui *et al.* décrivent plus globalement que l'initiation aux usages détournés de médicaments est le fruit d'une trajectoire débutant souvent en amont de l'université par l'immersion des jeunes dans un ou plusieurs contextes où les médicaments sont détournés de leur usage. Cette proximité avec les prescriptions et consommations de médicaments (détournés ou pas) conditionne l'état d'esprit des jeunes qui développent une perception positive de cette pratique (Mui *et al.* 2014).

## UNE SOCIALISATION DÉFICIENTE

Une autre série d'études éclaire les usages détournés de médicaments en s'appuyant sur la théorie du contrôle social (Hirschi 1969). Elle postule que toute personne est invariablement attirée par diverses formes de transgressions et que la question n'est pas de savoir « pourquoi une personne adopte un comportement déviant » mais « qu'est-ce qui fait qu'une personne ne transgresse pas les normes ». Selon cette théorie, la conformité repose sur une intériorisation des normes et valeurs sociales, un processus de socialisation « réussi » tissant des liens étroits entre l'individu et la société. Une fois tissés, les liens ont valeur de contrôle social, ils retiennent les tentations déviantes de chacun. À l'inverse, les comportements déviants apparaissent comme la résultante d'une déficience ou d'un relâchement des liens qui devraient unir l'individu à la société.

S'appuyant sur la théorie du contrôle social pour éclairer les usages de drogues qui fait l'objet de nombreuses études, certains auteurs testent sa validité empirique concernant les usages détournés de médicaments. Les études examinent en particulier le lien existant entre les relations familiales, l'école et les usages détournés de médicaments.

Il ressort que les jeunes qui entretiennent des liens affectifs solides avec leurs familles et avec l'école ou bien qui sont étroitement suivis dans leurs activités sont moins susceptibles de s'engager dans des conduites d'usage détourné de médicaments. Les liens familiaux ou scolaires ont valeur de contrôle social en ce sens que l'adolescent craint d'écorner la relation affective avec ses parents ou ses enseignants en adoptant une conduite qu'ils ne valorisent pas. De même, plus les jeunes sont étroitement suivis par leurs parents, plus ils ont de chance d'être sanctionnés en cas de comportement déviant, et moins ils prennent le risque de l'être (Ford 2009 ; Schroeder et Ford 2012).

## “DRUG, SET AND SETTING”

Théorisée par Norman Zinberg, cette approche socio anthropologique des usages de drogues postule qu'il s'agit d'une expérience dont la complexité repose sur trois facteurs interdépendants : les propriétés pharmacologiques du produit consommé ou *Drug*, les caractéristiques individuelles de l'utilisateur ou *Set* (expériences passées, attentes, motivations) et le contexte de consommation ou *Setting* (lieu physique, personnes présentes, mais aussi cadre socioculturel plus large) (Zinberg 1984). Pour comprendre les usages de drogues, la théorie insiste sur l'importance du *Set* et du *Setting*, des dimensions souvent négligées dans les analyses.

L'étude de Mui *et al.* adopte cette perspective théorique. Les auteurs montrent que les adolescents s'initient aux usages détournés de médicaments quand ils se sentent en confiance avec cette perspective et assurés des bénéfices qu'ils vont en tirer. Leurs premières consommations se déroulent souvent dans un lieu familier, leur logement ou celui d'un ami, avec une personne de leur entourage en qui ils ont confiance, elle-même ouverte à l'égard de ce type de consommation (Mui *et al.* 2014). De Souza *et al.* rejoignent également ce cadre d'analyse en soulignant que les contextes de consommation – ou *Setting*, forgent les normes d'usages. Les étudiants interviewés dans le cadre de l'enquête apprennent sur les campus comment et dans quelles situations l'usage détourné de stimulants est socialement acceptable (de Souza *et al.* 2015).

## EXPÉRIENCE INDIVIDUELLE ET RATIONALITÉ DE L'ACTEUR

Ce cadre théorique envisage l'usage détourné de médicaments non pas comme un écart à la norme mais comme une expérience qui fait sens pour l'individu (ici adolescent-jeune adulte) et dont il a la maîtrise. Les comportements d'usage détourné de médicaments sont analysés en termes de stratégie rationnelle mise en œuvre par les jeunes pour atteindre une certaine fin, hédonique, d'apaisement, ou de conformité aux attentes sociales. Dans cette perspective, les auteurs contestent l'équation qui est faite entre usages détournés de médicaments et « usages abusifs » ou « mésusages », des catégories qui sous-entendent un comportement problématique ou dont les jeunes seraient victimes. Par exemple, dans son étude conduite auprès d'étudiants de 18 à 25 (n=91), Quintero montre que ces derniers donnent à leur expérience une signification indépendante des catégories dominantes. L'auteur met en regard, les définitions portées par les institutions et les médias et celles des jeunes adultes. D'un côté les usages détournés de médicaments sont stigmatisés à l'image des usages de drogues illicites, d'un autre côté, ils sont présentés par les jeunes comme une expérience multidimensionnelle, distincte des consommations de drogues illicites. Les étudiants rapportent des usages ponctuels et des stratégies de contrôle de leurs consommations. Par exemple, ils s'imposent des limites dans les quantités consommées, les mélanges de substances, les fréquences d'usages ; ils contrôlent périodiquement l'effet des substances sur leurs sensations et leurs attitudes et demandent à des amis de confiance de les aider dans cette démarche (Quintero 2009 ; Quintero 2012).

L'étude de Bardhi s'inscrit également dans ce cadre théorique d'un individu acteur. À partir d'une enquête socio-ethnographique conduite à Manhattan auprès de jeunes étudiantes de 20 ans, Bardhi *et al.* analysent leurs usages détournés de médicaments comme des pratiques de « consommatrices sophistiquées et avisées » plutôt que comme celles de jeunes femmes à problèmes. Il avance que ces jeunes femmes se livrent à des choix éclairés. Elles détournent des médicaments de leur usage médical afin d'atteindre les objectifs qu'elles se sont fixés : potentialiser les effets d'autres substances illicites ou en gérer les effets négatifs, réduire leurs dépenses liées à la consommation d'alcool et de cocaïne (Bardhi *et al.* 2007).

## UN ÂGE DE LA VIE

Plusieurs auteurs rapportent l'usage détourné de médicaments par les adolescents aux spécificités de la jeunesse, une période de la vie dont la durée s'est fortement allongée. Ils analysent le recours aux médicaments comme un soutien venant apaiser les tensions identitaires qui accompagnent les multiples transformations de l'adolescence. Parallèlement, les médicaments accompagneraient aussi les expériences festives rendues possibles à cet âge de grandes libertés.

Les auteurs font référence à la jeunesse comme un âge permettant de reporter à plus tard des engagements et responsabilités qui marquent l'entrée véritable dans l'âge adulte<sup>4</sup>. Ainsi définie, cette période de la vie s'avère propice à de multiples expériences festives incluant la consommation de médicaments psychotropes (LeClair *et al.* 2015 ; Schulenberg et Maggs 2002).

Par ailleurs, pour certains auteurs, la consommation de médicaments psychotropes détournés de leur usage médical fait partie du mouvement de normalisation des usages récréatifs de substances au sein d'une nouvelle culture jeune (Parker *et al.* 1998).

## USAGE DÉTOURNÉ DE MÉDICAMENTS ET MÉDICALISATION DE LA VIE QUOTIDIENNE

Plusieurs auteurs établissent un lien entre les usages détournés de médicaments par les jeunes et un contexte social plus global qui « médicalise » la vie quotidienne, banalisant par là même, le recours aux médicaments. Ainsi, les adolescents et jeunes adultes ne sont pas seuls à faire un usage de médicaments en dehors d'indications médicales. Désormais la chimie est mobilisée dans toutes les classes d'âge non pas pour soigner une pathologie caractérisée par le corps médical mais comme une aide à l'accomplissement de tâches de la vie ordinaire ou pour améliorer l'image de soi, le bien-être individuel (Fox et Ward 2008 ; Quintero 2012). Un nombre de plus en plus important de comportements ont tendance à être si ce n'est « pathologisés », en tout cas médicalisés, la pharmacopée s'introduisant dans les aspects les plus banals de la vie quotidienne (Williams *et al.* 2011).

---

4. Les jeunes sortis du système scolaire pour occuper un emploi ou bien qui fondent une famille très tôt ne connaissent pas ce temps « d'irresponsabilité ».

Dans cette approche théorique, le recours aux médicaments psychotropes en dehors du cadre médical est aussi analysé comme une réponse à l'exigence contemporaine de « dépassement permanent de soi » pour être toujours plus et « mieux que soi » ou bien comme un moyen de faire face à la pression que constitue une telle exigence (Ehrenberg 1991 ; Ehrenberg 1998 ; Thoër *et al.* 2008). Les adolescents interrogés par LeClair notamment, signalent que l'usage détourné qu'ils font des stimulants leur paraît être un moyen logique de répondre aux exigences de réalisation qui pèsent sur eux bien au-delà de la sphère académique. Symétriquement, ils présentent également une partie des usages détournés d'antidouleurs comme un moyen d'apaiser le stress lié à ces exigences (LeClair *et al.* 2015).

## LIMITES DES CONNAISSANCES DISPONIBLES

La littérature disponible présente un certain nombre de limites, invitant à la conduite de nouvelles enquêtes. Ainsi, le corpus disponible est essentiellement constitué de travaux nord-américains conduits auprès d'adolescents et jeunes adultes. Le sujet est peu étudié par ailleurs alors que les profils et les contextes socio-culturels ne sont pas comparables d'un pays à l'autre.

Autre limite à signaler, les enquêtes sur le sujet sont massivement conduites en population scolaire. Certes, cette population recouvre une majorité de jeunes et que dire de ceux qui ont quitté le système scolaire ?

Au plan méthodologique, les enquêtes privilégient massivement les perspectives quantitatives au détriment des approches qualitatives. Elles permettent de dresser les profils des usagers et révèlent un certain nombre de facteurs de risques ou protecteurs. Mais l'on manque de connaissances aidant à mieux cerner le sens des conduites adolescentes, les contextes de sociabilité et d'échanges dans lesquelles elles se déroulent, les stratégies d'accès aux médicaments, les modalités d'usages ainsi que la dynamique des parcours individuels. Un grand nombre de questions ne sont pas documentées : que savent les jeunes des médicaments (doses, effets) qu'ils détournent de leur usage médical ? Comment ces connaissances influencent-elles leurs pratiques ? Comment sont-elles acquises ? Quelle est la place d'Internet dans l'accès aux médicaments, dans la circulation d'information ?

Par ailleurs, certains facteurs associés (facteurs de vulnérabilité ou facteurs protecteurs) ont fait l'objet d'un nombre important d'enquêtes (l'usage de drogues illicites, la perception des risques...) quand d'autres ont pour l'heure été moins, voire peu étudiés. On ne peut donc pas établir quels sont les facteurs qui pèsent le plus fortement sur les conduites d'usages détournés, ni quelle est leur influence aux diverses étapes des trajectoires individuelles (initiation, poursuite de la consommation, abandon).

Certains chercheurs évoquent la nécessité d'agir et la plus-value de leurs travaux dans la perspective de formaliser des interventions préventives ou thérapeutiques. La recherche bibliographique qui a été réalisée dans le cadre de cette revue de littérature n'a pas recensé d'études consacrées à l'étude d'interventions thérapeutiques ou de démarches de prévention.

Plusieurs revues de littératures et enquêtes ad hoc soulignent qu'il est probable que la disponibilité accrue des médicaments psychotropes joue un rôle sur l'importance des usages détournés. Selon les auteurs, plus les adolescents sont en situation de pouvoir accéder facilement aux médicaments psychotropes, plus la probabilité qu'ils s'engagent dans un usage détourné de ces médicaments serait élevée. Les auteurs pointent notamment, le nombre croissant de nouveaux médicaments disposant d'une autorisation de mise sur le marché (AMM), l'assouplissement des pratiques de prescriptions des médecins ainsi que les achats possibles sur internet (Compton et Volkow 2006 ; McCabe *et al.* 2007d ; Nargiso *et al.* 2015 ; Twombly et Holtz 2008 ; Young *et al.* 2012). Pourtant, ce facteur potentiel ne fait pas l'objet d'un examen en tant que tel.

L'absence (ou quasi absence) de travaux consacrés aux pratiques de prescription des médecins nuit également à la compréhension des conduites des jeunes. Souvent pointées par les auteurs au titre de possibles facteurs explicatifs, les pratiques professionnelles en matière de prescription de médicaments aux adolescents ou jeunes adultes ne font pas l'objet d'études spécifiques.

Enfin, il est à noter que très peu d'enquêtes sont conduites sur la base d'un cadre théorique explicite, ce qui nuit à une compréhension approfondi du phénomène.

## CONCLUSION

Les travaux conduits depuis plus de vingt ans sur les usages détournés de médicaments psychotropes fournissent des enseignements permettant de mieux comprendre les facteurs impliqués dans les conduites des jeunes. Les chercheurs ont isolé des facteurs de risque ou de protection liés à des caractéristiques individuelles. Ainsi, la probabilité de faire un usage détourné de médicaments augmente avec l'âge de l'adolescent, l'usage concomitant de drogues licites ou illicites, une recherche de sensations fortes et/ou la perception que les médicaments ne sont pas dangereux. Les attitudes et comportements des proches constituent également un élément déterminant. Les jeunes dont les amis consomment des médicaments, a fortiori dans le cadre de polyusages de substances, ont plus de probabilité d'adopter les mêmes comportements. Les jeunes dont les parents exercent peu de surveillance et de contraintes sur leurs comportements ou manifestent une tolérance à l'égard de l'usage de psychotropes en général ont eux aussi plus de risques de faire usage de médicaments en dehors d'un cadre médical. À l'inverse, l'environnement familial constitue un facteur de protection. Les jeunes dont les parents marquent leur désapprobation des usages de substances psychotropes et s'impliquent fortement dans le parcours de leur enfant sont moins enclins à faire usage de médicaments en dehors de toute prescription médicale. Quand elles peuvent être étudiées, les croyances et les pratiques religieuses apparaissent dans les enquêtes comme un facteur de protection. Les jeunes impliqués dans une communauté de croyants dont les opinions sont généralement hostiles aux usages de drogues et qui s'investissent dans les rituels collectifs sont moins exposés aux risques de consommer des médicaments.

D'autres facteurs interviennent dans les usages détournés de médicaments mais les enquêtes obtiennent des résultats qui ne vont pas dans le même sens ou qui ne permettent pas de trancher. Il en est ainsi du sexe de l'adolescent. Quelles que soient les classes de médicaments concernées, des études comparables aboutissent à des conclusions divergentes quant à déterminer si les filles ou les garçons sont plus exposés. De même, un lien entre usage détourné de médicaments et parcours scolaire est retrouvé dans les études mais certaines vont dans le sens d'une probabilité accrue de mauvais résultats scolaires en cas de consommation de médicaments hors cadre médical, quand d'autres n'aboutissent pas à la même conclusion ou bien trouvent une probabilité de meilleurs résultats scolaires en cas d'usage de stimulants. Par ailleurs, les chercheurs évoquent une probable influence de l'accessibilité accrue des médicaments sur les conduites adolescentes mais les travaux ne permettent pas de l'affirmer.

En plus de l'étude des facteurs de vulnérabilité individuelle, la littérature se penche sur les motivations des adolescents, leur perception des médicaments et leurs modes d'approvisionnement.

Il ressort que les motifs qui portent les jeunes vers la consommation de médicaments psychotropes sont multiples. Hormis la satisfaction de leur curiosité, les jeunes poursuivent un ou plusieurs des objectifs suivants : soigner une douleur physique ou morale, faire la fête et faire face aux exigences de réussite scolaire ou de réalisation personnelle.

Les études montrent que les jeunes consommateurs ont tendance à percevoir les médicaments si ce n'est comme des produits sans danger, en tout cas comme des substances anodines comparées aux drogues illicites. Cette perception est favorisée par la présence de médicaments dans l'environnement.

Les sources d'approvisionnement des adolescents sont multiples, famille, amis, prescriptions médicales, marché, mais on manque d'études examinant les stratégies mises en œuvre par les jeunes pour se procurer les médicaments auprès de ces diverses sources.

Peu d'études se penchent sur la question des dommages et la littérature est quasi inexistante concernant les contextes et modalités d'usages des médicaments ainsi que les trajectoires individuelles. Peu nombreux, quelques travaux analysent les conduites des jeunes en prenant appui sur des cadres théoriques empruntés notamment à la sociologie de la déviance. Des auteurs interrogent également les troubles de l'adolescence ou bien les travers d'une médicalisation de l'existence étendue à toutes les franges de la société.

La littérature disponible présente d'importantes limites qui justifient la promotion de nouvelles études. En effet, les travaux examinés sont massivement réalisés en Amérique du nord. Ils fournissent des éclairages très utiles mais ils ne sont pas directement transposables à la situation et aux pratiques des jeunes Français.

Largement consacrée à l'étude des facteurs de vulnérabilité ou de protection, la littérature se compose essentiellement d'enquêtes permettant de brosser un portrait des jeunes plus ou moins exposés à l'adoption de ces conduites mais de nombreux points aveugles demeurent concernant les ressorts et la dynamique des parcours individuels.

## Bibliographie

- Akers R.L. (1985) *Deviant behavior: A social learning approach*. Wadsworth, CA, Belmont.
- Arria A.M., Caldeira K.M., Vincent K.B., O'Grady K.E., Wish E.D. (2008a) Perceived harmfulness predicts nonmedical use of prescription drugs among college students: interactions with sensation-seeking. *Prevention Science*, Vol. 9, n° 3, pp. 191-201.
- Arria A.M., O'Grady K.E., Caldeira K.M., Vincent K.B., Wish E.D. (2008b) Nonmedical use of prescription stimulants and analgesics: Associations with social and academic behaviors among college students. *Journal of Drug Issues*, Vol. 38, n° 4, pp. 1045-1060.
- Arria A.M., Wish E.D. (2006) Nonmedical use of prescription stimulants among students. *Pediatric Annals*, Vol. 35, n° 8, pp. 565-571.
- Back S.E., Payne R.L., Simpson A.N., Brady K.T. (2010) Gender and prescription opioids: findings from the National Survey on Drug Use and Health. *Addictive Behaviors*, Vol. 35, n° 11, pp. 1001-1007.
- Baggio S., Studer J., Mohler-Kuo M., Daepfen J.B., Gmel G. (2014) Non-medical prescription drug and illicit street drug use among young Swiss men and associated mental health issues. *International Journal of Adolescent Medicine and Health*, Vol. 26, n° 4, pp. 525-530.
- Bardhi F., Sifanek S.J., Johnson B.D., Dunlap E. (2007) Pills, thrills and bellyaches: Case studies of prescription pill use and misuse among marijuana/blunt smoking middle class young women. *Contemporary Drug Problems*, Vol. 34, n° 1, pp. 53-101.
- Beck F., Guignard R., Haxaire C., Le Moigne P. (2014) Les consommations de médicaments psychotropes en France. *La Santé en action*, n° 427, pp. 47-49.
- Becker H.S. (1963) *Outsiders: Studies in the sociology of deviance*. London, Free Press, 215 p.
- Bennett T.H., Holloway K.R., Brookman F., Parry O., Gorden C. (2014) Explaining prescription drug misuse among students from a widening access university: The role of techniques of neutralization. *Drugs: Education, Prevention, and Policy*, Vol. 21, n° 3, pp. 189-196.
- Berenson A.B., Rahman M. (2011) Prevalence and correlates of prescription drug misuse among young, low-income women receiving public healthcare. *Journal of Addictive Diseases*, Vol. 30, n° 3, pp. 203-215.
- Blair A.R. (2013) *ADHD stimulant justification among college students*. East Tennessee State University, Cross-Disciplinary Studies, Undergraduate Honors Theses.
- Blanco C., Okuda M., Wright C., Hasin D.S., Grant B.F., Liu S.M., Olfson M. (2008) Mental health of college students and their non-college-attending peers: results from the National Epidemiologic Study on Alcohol and Related Conditions. *Archives of General Psychiatry*, Vol. 65, n° 12, pp. 1429-1437.
- Boyd C.J., McCabe S.E., Cranford J.A., Young A. (2006) Adolescents' motivations to abuse prescription medications. *Pediatrics*, Vol. 118, n° 6, pp. 2472-2480.
- Center for Behavioral Health Statistics and Quality (2015) *Behavioral Health Trends in the United States: Results from the 2014 National Survey on Drug Use and Health (NSDUH)*. Rockville, MD, Substance Abuse and Mental Health Services Administration, coll. HHS Publication No. SMA 15-4927, NSDUH Series H-50, 64 p.
- Chen L.-Y., Strain E.C., Crum R.M., Storr C.L., Mojtabai R. (2014) Sources of nonmedically used prescription stimulants: Differences in onset, recency and severity of misuse in a population-based study. *Drug and Alcohol Dependence*, Vol. 145, pp. 106-112.
- Cheng T.C., Lo C.C. (2012) Nonmedical use of prescription medications: A longitudinal analysis with adolescents involved in child welfare. *Children and Youth Services Review*, Vol. 34, n° 4, pp. 859-864.
- Collins D., Abadi M.H., Johnson K., Shamblen S., Thompson K. (2011) Non-medical use of prescription drugs among youth in an Appalachian population: prevalence, predictors, and implications for prevention. *Journal of Drug Education*, Vol. 41, n° 3, pp. 309-326.
- Compton W.M., Volkow N.D. (2006) Abuse of prescription drugs and the risk of addiction. *Drug and Alcohol Dependence*, Vol. 83, n° Suppl.1, pp. S4-S7.
- de Souza R., Peterson J., Brakke K. (2015) «You gotta try it!»: A qualitative exploration of the role of communicative interactions in prescription stimulant misuse *International Journal of Communication and Health*, n° 6, pp. 49-59.
- DeSantis A., Noar S.M., Webb E.M. (2010a) Speeding through the frat house: A qualitative exploration of nonmedical ADHD stimulant use in fraternities. *Journal of Drug Education*, Vol. 40, n° 2, pp. 157-171.
- DeSantis A.D., Hane A.C. (2010b) «Adderall is definitely not a drug»: justifications for the illegal use of ADHD stimulants. *Substance Use and Misuse*, Vol. 45, n° 1-2, pp. 31-46.

- DeSantis A.D., Webb E.M., Noar S.M. (2008) Illicit use of prescription ADHD medications on a college campus: a multimethodological approach. *Journal of American College Health*, Vol. 57, n° 3, pp. 315-324.
- Dupont R.L., Coleman J.J., Bucher R.H., Wilford B.B. (2008) Characteristics and motives of college students who engage in nonmedical use of methylphenidate. *American Journal on Addictions*, Vol. 17, n° 3, pp. 167-171.
- Durkheim E. (1990) *Le suicide : Étude de sociologie*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Quadrige, n°19, 463 p.
- Ehrenberg A. (1991) *Le culte de la performance*. Paris, Calmann-Lévy, coll. Essai Société, 323 p.
- Ehrenberg A. (1998) *La fatigue d'être soi : dépression et société*. Paris, Odile Jacob, 318 p.
- Evans E.A., Sullivan M.A. (2014) Abuse and misuse of antidepressants. *Substance Abuse and Rehabilitation*, Vol. 5, pp. 107-120.
- Fleary S.A., Heffer R.W., McKyer E.L.J. (2011) Dispositional, ecological and biological influences on adolescent tranquilizer, Ritalin, and narcotics misuse. *Journal of Adolescence*, Vol. 34, n° 4, pp. 653-663.
- Ford J.A. (2008) Social learning theory and nonmedical prescription drug use among adolescents. *Sociological Spectrum*, Vol. 28, n° 3, pp. 299-316.
- Ford J.A. (2009) Nonmedical prescription drug use among adolescents. The influence of bonds to family and school. *Youth and Society*, Vol. 40, n° 3, pp. 336-352.
- Ford J.A., Hill T.D. (2012a) Religiosity and adolescent substance use: evidence from the national survey on drug use and health. *Substance Use and Misuse*, Vol. 47, n° 7, pp. 787-798.
- Ford J.A., McCutcheon J. (2012b) The misuse of Ambien among adolescents: Prevalence and correlates in a national sample. *Addictive Behaviors*, Vol. 37, n° 12, pp. 1389-1394.
- Fox N.J., Ward K.J. (2008) Pharma in the bedroom... and the kitchen... The pharmaceuticalisation of daily life. *Sociology of Health and Illness*, Vol. 30, n° 6, pp. 856-868.
- Gallucci A.R., Martin R.J., Usdan S.L. (2015) The diversion of stimulant medications among a convenience sample of college students with current prescriptions. *Psychology of Addictive Behaviors*, Vol. 29, n° 1, pp. 154-161.
- Garnier-Dykstra L.M., Caldeira K.M., Vincent K.B., O'Grady K.E., Arria A.M. (2012) Nonmedical use of prescription stimulants during college: four-year trends in exposure opportunity, use, motives, and sources. *Journal of American College Health*, Vol. 60, n° 3, pp. 226-234.
- Ghandour L.A., El Sayed D.S., Martins S.S. (2013) Alcohol and Illegal Drug Use Behaviors and Prescription Opioids Use: How Do Nonmedical and Medical Users Compare, and Does Motive to Use Really Matter? *European Addiction Research*, Vol. 19, n° 4, pp. 202-210.
- Gilson A.M., Kreis P.G. (2009) The burden of the nonmedical use of prescription opioid analgesics. *Pain Medicine*, Vol. 10, n° Suppl.2, pp. S89-100.
- Goldsworthy R.C., Mayhorn C.B. (2009) Prescription medication sharing among adolescents: prevalence, risks, and outcomes. *Journal of Adolescent Health*, Vol. 45, n° 6, pp. 634-637.
- Gomes J., Song T., Godwin L., Toriello P.J. (2011) Prescription stimulant abuse on university campuses. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, Vol. 21, n° 7, pp. 822-833.
- Green R., Moore D. (2009) 'Kiddie drugs' and controlled pleasure: Recreational use of dexamphetamine in a social network of young Australians. *International Journal of Drug Policy*, Vol. 20, n° 5, pp. 402-408.
- Havens J.R., Young A.M., Havens C.E. (2011) Nonmedical prescription drug use in a nationally representative sample of adolescents: evidence of greater use among rural adolescents. *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, Vol. 165, n° 3, pp. 250-255.
- Haxaire C. (2002) « Calmer les nerfs » : automédication, observance et dépendance à l'égard des médicaments psychotropes. *Sciences sociales et santé*, Vol. 20, n° 1, pp. 63-88.
- Herman-Stahl M.A., Krebs C.P., Kroutil L.A., Heller D.C. (2006) Risk and protective factors for nonmedical use of prescription stimulants and methamphetamine among adolescents. *Journal of Adolescent Health*, Vol. 39, n° 3, pp. 374-380.
- Higgins G.E., Mahoney M., Ricketts M.L. (2009) Nonsocial reinforcement of the nonmedical use of prescription drugs: A partial test of social learning and self-control theories. *Journal of Drug Issues*, Vol. 39, n° 4, pp. 949-963.
- Hirschi T. (1969) *Causes of delinquency*. Berkeley, CA, University of California Press, 309 p.
- Holloway K., Bennett T. (2012) Prescription drug misuse among university staff and students: A survey of motives, nature and extent. *Drugs: Education, Prevention, and Policy*, Vol. 19, n° 2, pp. 137-144.
- INSERM (2012) *Médicaments psychotropes : consommations et pharmacodépendances*. Paris, INSERM, coll. Expertise collective, 586 p.

- Jaquier F., Buclin T., Diezi J. (1998) Automédication chez l'adolescent. *Schweizerische Medizinische Wochenschrift*, Vol. 128, n° 6, pp. 203-207.
- Jewers W.M., Rawal Y.B., Allen C.M., Kalmar J.R., Fox E., Chacon G.E., Sedghizadeh P.P. (2005) Palatal perforation associated with intranasal prescription narcotic abuse. *Oral Surgery, Oral Medicine, Oral Pathology, Oral Radiology, and Endodontology*, Vol. 99, n° 5, pp. 594-597.
- Johnston L.D., O'Malley P.M., Miech R.A., Bachman J.G., Schulenberg J.E. (2014) Monitoring the future. National results on adolescent drug use 1975-2013. Overview of key findings on adolescent drug use. Ann Arbor, Institute for Social Research, The University of Michigan.
- Kecojevic A., Wong C.F., Schrage S.M., Silva K., Bloom J.J., Iverson E., Lankenau S.E. (2012) Initiation into prescription drug misuse: Differences between lesbian, gay, bisexual, transgender (LGBT) and heterosexual high-risk young adults in Los Angeles and New York. *Addictive Behaviors*, Vol. 37, n° 11, pp. 1289-1293.
- LeClair A., Kelly B.C., Pawson M., Wells B.E., Parsons J.T. (2015) Motivations for prescription drug misuse among young adults: Considering social and developmental contexts. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, Vol. 22, n° 3, pp. 208-216.
- Levine S.B., Coupey S.M. (2009) Nonmedical use of prescription medications: An emerging risk behavior among rural adolescents. *Journal of Adolescent Health*, Vol. 44, n° 4, pp. 407-409.
- Lookatch S.J., Dunne E.M., Katz E.C. (2012) Predictors of nonmedical use of prescription stimulants. *Journal of Psychoactive Drugs*, Vol. 44, n° 1, pp. 86-91.
- Lord S., Brevard J., Budman S. (2011) Connecting to young adults: an online social network survey of beliefs and attitudes associated with prescription opioid misuse among college students. *Substance Use and Misuse*, Vol. 46, n° 1, pp. 66-76.
- McCabe S.E. (2005) Correlates of nonmedical use of prescription benzodiazepine anxiolytics: results from a national survey of US college students. *Drug and Alcohol Dependence*, Vol. 79, pp. 53-62.
- McCabe S.E. (2008) Screening for drug abuse among medical and nonmedical users of prescription drugs in a probability sample of college students. *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, Vol. 162, n° 3, pp. 225-231.
- McCabe S.E., Boyd C.J. (2005a) Sources of prescription drugs for illicit use. *Addictive Behaviors*, Vol. 30, n° 7, pp. 1342-1350.
- McCabe S.E., Boyd C.J., Teter C.J. (2005b) Illicit use of opioid analgesics by high school seniors. *Journal of Substance Abuse Treatment*, Vol. 28, n° 3, pp. 225-230.
- McCabe S.E., Boyd C.J., Teter C.J. (2009) Subtypes of nonmedical prescription drug misuse. *Drug and Alcohol Dependence*, Vol. 102, n° 1-3, pp. 63-70.
- McCabe S.E., Boyd C.J., Young A. (2007a) Medical and nonmedical use of prescription drugs among secondary school students. *Journal of Adolescent Health*, Vol. 40, n° 1, pp. 76-83.
- McCabe S.E., Cranford J.A. (2012) Motivational Subtypes of Nonmedical Use of Prescription Medications: Results From a National Study. *Journal of Adolescent Health*, Vol. 51, n° 5, pp. 445-452.
- McCabe S.E., Cranford J.A., Boyd C.J., Teter C.J. (2007b) Motives, diversion and routes of administration associated with nonmedical use of prescription opioids. *Addictive Behaviors*, Vol. 32, n° 3, pp. 562-575.
- McCabe S.E., Knight J.R., Teter C.J., Wechsler H. (2005c) Non-medical use of prescription stimulants among US college students: Prevalence and correlates from a national survey. *Addiction*, Vol. 100, n° 1, pp. 96-106.
- McCabe S.E., Teter C.J. (2007c) Drug use related problems among nonmedical users of prescription stimulants: Web-based survey of college students from a Midwestern university. *Drug and Alcohol Dependence*, Vol. 91, pp. 69-76.
- McCabe S.E., Teter C.J., Boyd C.J. (2006) Medical use, illicit use, and diversion of abusable prescription drugs. *Journal of American College Health*, Vol. 54, n° 5, pp. 269-278.
- McCabe S.E., Teter C.J., Boyd C.J., Guthrie S.K. (2004) Prevalence and correlates of illicit methylphenidate use among 8th, 10th, and 12th grade students in the United States, 2001. *Journal of Adolescent Health*, Vol. 35, n° 6, pp. 501-504.
- McCabe S.E., West B.T., Morales M., Cranford J.A., Boyd C.J. (2007d) Does early onset of non-medical use of prescription drugs predict subsequent prescription drug abuse and dependence? Results from a national study. *Addiction*, Vol. 102, n° 12, pp. 1920-1930.
- McCauley J.L., Danielson C.K., Amstadter A.B., Ruggiero K.J., Resnick H.S., Hanson R.F., Smith D.W., Saunders B.E., Kilpatrick D.G. (2010a) The role of traumatic event history in non-medical use of prescription drugs among a nationally representative sample of US adolescents. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, Vol. 51, n° 1, pp. 84-93.
- McCauley J.L., Danielson C.K., Amstadter A.B., Ruggiero K.J., Resnick H.S., Hanson R.F., Smith D.W., Saunders B.E., Kilpatrick D.G. (2010b) The role of traumatic event history in non-medical use of prescription drugs among a nationally representative sample of US adolescents [Erratum]. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, Vol. 51, n° 3, pp. 332.

- Meisel M.K., Goodie A.S. (2015) Predicting prescription drug misuse in college students' social networks. *Addictive Behaviors*, Vol. 45, pp. 110-112.
- MILDT (2013) Plan gouvernemental de lutte contre la drogue et les conduites addictives 2013-2017. Paris, MILDT, 82 p.
- Milner L.A., Ham L.S., Shaver J.A., Tougaw A.D., Wilson A.L. (2012) Prescription drug misuse among college student drinkers: a risk factor for higher levels of hazardous drinking. Abstract 1172. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, Vol. 36, n° Suppl. S1 (35th Annual Scientific Meeting of the Research Society on Alcoholism, June 23-27, San Francisco, California), pp. 303A.
- Mui H.Z., Sales P., Murphy S. (2014) Everybody's doing it: Initiation to prescription drug misuse. *Journal of Drug Issues*, Vol. 44, n° 3, pp. 236-253.
- N'Goran A.A., Deline S., Henchoz Y., Baggio S., Studer J., Mohler-Kuo M., Gmel G. (2014) Association Between Nonmedical Prescription Drug Use and Health Status Among Young Swiss Men. *Journal of Adolescent Health*, Vol. 55, n° 4, pp. 549-555.
- Nargiso J.E., Ballard E.L., Skeer M.R. (2015) A systematic review of risk and protective factors associated with nonmedical use of prescription drugs among youth in the United States: a social ecological perspective. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, Vol. 76, n° 1, pp. 5-20.
- OICS (2014) Substances psychotropes. Rapport 2014 : Statistiques pour 2013. Prévisions des besoins annuels médicaux et scientifiques. Troisième partie. New York, Nations Unies, 317 p.
- Parker H., Aldridge J., Measham F. (1998) *Illegal leisure: The normalization of adolescent recreational drug use*. New York, Routledge, 177 p.
- Peralta R.L., Steele J.L. (2010) Nonmedical prescription drug use among US college students at a Midwest university: a partial test of social learning theory. *Substance Use and Misuse*, Vol. 45, n° 6, pp. 865-887.
- Petersen M.A., Norgaard L.S., Traulsen J.M. (2015) Going to the doctor with enhancement in mind - An ethnographic study of university students' use of prescription stimulants and their moral ambivalence. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, Vol. 22, n° 3, pp. 201-207.
- Pilkinton M., Cannatella A. (2012) Nonmedical use of prescription stimulants: Age, race, gender, and educational attainment patterns. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, Vol. 22, n° 4, pp. 409-420.
- Poulin C. (2001) Medical and nonmedical stimulant use among adolescents: from sanctioned to unsanctioned use. *Canadian Medical Association Journal*, Vol. 165, n° 8, pp. 1039-1044.
- Quintero G. (2009) Rx for a party: a qualitative analysis of recreational pharmaceutical use in a collegiate setting. *Journal of American College Health*, Vol. 58, n° 1, pp. 64-70.
- Quintero G. (2012) Problematizing «drugs»: A cultural assessment of recreational pharmaceutical use among young adults in the United States. *Contemporary Drug Problems*, Vol. 39, n° 3, pp. 493-535.
- Quintero G., Bundy H. (2011) «Most of the time you already know»: pharmaceutical information assembly by young adults on the Internet. *Substance Use and Misuse*, Vol. 46, n° 7, pp. 898-909.
- Quintero G., Peterson J., Young B. (2006) An exploratory study of socio-cultural factors contributing to prescription drug misuse among college students. *Journal of Drug Issues*, Vol. 36, n° 4, pp. 903-931.
- Rigg K.K., Ford J.A. (2014) The misuse of benzodiazepines among adolescents: Psychosocial risk factors in a national sample. *Drug and Alcohol Dependence*, Vol. 137, pp. 137-142.
- Rozenbroek K., Rothstein W.G. (2011) Medical and nonmedical users of prescription drugs among college students. *Journal of American College Health*, Vol. 59, n° 5, pp. 358-363.
- Sanders A., Stogner J., Seibert J., Miller B.L. (2014) Misperceptions of peer pill-popping: the prevalence, correlates, and effects of inaccurate assumptions about peer pharmaceutical misuse. *Substance Use and Misuse*, Vol. 49, n° 7, pp. 813-823.
- Schepis T.S., Krishnan-Sarin S. (2008) Characterizing adolescent prescription misusers: A population-based study. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, Vol. 47, n° 7, pp. 745-754.
- Schepis T.S., Krishnan-Sarin S. (2009) Sources for prescriptions for misuse by adolescents: Differences in sex, ethnicity, and severity of misuse in a population-based study. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, Vol. 48, n° 8, pp. 828-836.
- Schinke S.P., Fang L., Cole K.C. (2008) Substance use among early adolescent girls: risk and protective factors. *Journal of Adolescent Health*, Vol. 43, n° 2, pp. 191-194.
- Schroeder R.D., Ford J.A. (2012) Prescription drug misuse: A test of three competing criminological theories. *Journal of Drug Issues*, Vol. 42, n° 1, pp. 4-27.
- Schulenberg J.E., Maggs J.L. (2002) A developmental perspective on alcohol use and heavy drinking during adolescence and the transition to young adulthood. *Journal of Studies on Alcohol*, n° Suppl. 14, pp. 54-70.
- Simoni-Wastila L., Yang H.W.K., Lawler J. (2008) Correlates of prescription drug nonmedical use and problem use by adolescents. *Journal of Addiction Medicine*, Vol. 2, n° 1, pp. 31-39.

- Spilka S., Le Nézet O., Beck F., Ehlinger V., Godeau E. (2012) Alcool, tabac et cannabis durant les « années collège ». Résultats du volet drogues, en France, de l'enquête Health Behaviour in School-Aged Children (HBSC) 2010. Tendances, OFDT, n° 80, 6 p.
- Spilka S., Le Nézet O., Ngantcha M., Beck F. (2015) Les drogues à 17 ans : analyse de l'enquête ESCA-PAD 2014. Tendances, OFDT, n° 100, 8 p.
- Starks T.J., Golub S.A., Kelly B.C., Parsons J.T. (2010) The problem of «just for fun»: Patterns of use situations among active club drug users. *Addictive Behaviors*, Vol. 35, n° 12, pp. 1067-1073.
- Stone A.M., Merlo L.J. (2012) Psychiatric medication-seeking beliefs and behaviors among college students. *American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, Vol. 38, n° 4, pp. 314-321.
- Sung H.-E., Richter L., Vaughan R., Johnson P.B., Thom B. (2005) Nonmedical use of prescription opioids among teenagers in the United States: Trends and correlates. *Journal of Adolescent Health*, Vol. 37, n° 1, pp. 44-51.
- Teter C.J., McCabe S.E., Cranford J.A., Boyd C.J., Guthrie S.K. (2005) Prevalence and motives for illicit use of prescription stimulants in an undergraduate student sample. *Journal of American College Health*, Vol. 53, n° 6, pp. 253-262.
- Thoër C., Pierret J., Lévy J.J. (2008) Quelques réflexions sur des pratiques d'utilisation des médicaments hors cadre médical. *Drogues, santé et société*, Vol. 7, n° 1, pp. 19-54.
- Thoër C., Robitaille M. (2011) Utiliser des médicaments stimulants pour améliorer sa performance : usages et discours de jeunes adultes québécois. *Drogues, santé et société*, Vol. 10, n° 2, pp. 143-183.
- Twombly E.C., Holtz K.D. (2008) Teens and the misuse of prescription drugs: Evidence-based recommendations to curb a growing societal problem. *Journal of Primary Prevention*, Vol. 29, n° 6, pp. 503-516.
- Vaughn M.G., Fu Q., Perron B.E., Wu L.T. (2012) Risk profiles among adolescent nonmedical opioid users in the United States. *Addictive Behaviors*, Vol. 37, n° 8, pp. 974-977.
- Viana A.G., Trent L., Tull M.T., Heiden L., Damon J.D., Hight T.L., Young J. (2012) Non-medical use of prescription drugs among Mississippi youth: constitutional, psychological, and family factors. *Addictive Behaviors*, Vol. 37, n° 12, pp. 1382-1388.
- Wang H., Deng J., Zhou X., Lu C., Huang J., Huang G., Gao X., He Y. (2014) The nonmedical use of prescription medicines among high school students: A cross-sectional study in Southern China. *Drug and Alcohol Dependence*, Vol. 141, n° 0, pp. 9-15.
- Ware J., Jr., Kosinski M., Keller S.D. (1996) A 12-Item Short-Form Health Survey: construction of scales and preliminary tests of reliability and validity. *Medical Care*, Vol. 34, n° 3, pp. 220-233.
- Watson W.A., Litovitz T.L., Klein-Schwartz W., Rodgers G.C., Jr., Youniss J., Reid N., Rouse W.G., Rembert R.S., Borys D. (2004) 2003 annual report of the American Association of Poison Control Centers Toxic Exposure Surveillance System. *American Journal of Emergency Medicine*, Vol. 22, n° 5, pp. 335-404.
- Wilens T.E., Adler L.A., Adams J., Sgambati S., Rotrosen J., Sawtelle R., Utzinger L., Fusillo S. (2008) Misuse and diversion of stimulants prescribed for ADHD: A systematic review of the literature. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, Vol. 47, n° 1, pp. 21-31.
- Williams S.J., Martin P., Gabe J. (2011) The pharmaceuticalisation of society? A framework for analysis. *Sociology of Health and Illness*, Vol. 33, n° 5, pp. 710-725.
- Wu L.-T., Pilowsky D.J., Patkar A.A. (2008) Non-prescribed use of pain relievers among adolescents in the United States. *Drug and Alcohol Dependence*, Vol. 94, n° 1-3, pp. 1-11.
- Yamaguchi K., Kandel D.B. (1984) Patterns of drug use from adolescence to young adulthood: II. Sequences of progression. *American Journal of Public Health*, Vol. 74, n° 7, pp. 668-672.
- Yewell J., Haydon R., Archer S., Manaligod J.M. (2002) Complications of intranasal prescription narcotic abuse. *Annals of Otolaryngology, Rhinology and Laryngology*, Vol. 111, pp. 174-177.
- Young A.M., Glover N., Havens J.R. (2012) Nonmedical use of prescription medications among adolescents in the United States: A systematic review. *Journal of Adolescent Health*, Vol. 51, n° 1, pp. 6-17.
- Zinberg N.E. (1984) *Drug, set and setting: the basis for controlled intoxicant use*. New Haven ; London, Yale University Press, 277 p.
- Zullig K.J., Divin A.L. (2012) The association between non-medical prescription drug use, depressive symptoms, and suicidality among college students. *Addictive Behaviors*, Vol. 37, n° 8, pp. 890-899.